

JOURNAL DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes.

Vol. I

MONTREAL, SAMEDI, 12 JUILLET 1884

No. 29

Le Journal du Dimanche

BUREAUX, 43 RUE ST. GABRIEL, MONTREAL.

ABONNEMENT :

Canada et États-Unis, un an	\$2.00
" " " 6 mois	1.00
Le numéro	.05

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

AUX ABONNÉS RETARDATAIRES.

Nous prions nos abonnés qui sont en retard dans le paiement de leur abonnement de vouloir bien se mettre en règle de suite avec l'administration du Journal, en expédiant par la malle le montant dû.

Nous espérons qu'il n'y aura pas de retardataires.

SOMMAIRE

Poésie: L'Avare, par A. Morisset—Parlons le français—Chronique, par Fernand—La chasse à la Tarentule, par le Dr. George Leclerc—Une affaire d'honneur, par Zip—Cà et là—Le coin pour rire—Feuilleton: Le Secret de Roch.

Un accident arrivé à notre presse a empêché le JOURNAL de paraître la semaine dernière.

L'AVARE.

Être abject et sordide où s'incarne le vice,
Figure calcinée aux chauds brasiers de l'or :
O quelle passion ! Quel horrible supplice !
Que cette immense soif d'amasser un trésor.

Entasser des écus, en entasser encor,
Faire de la Fortune un odieux complice,
Insulter à la vie, insulter à la mort :
Voilà ton œuvre immonde, ô dieu de l'Avarice ?

Rajuste tes haillons et marchande ta tombe ?
Car voilà du Grand Jour le grand voile qui tombe ;
Il te faudra quitter ton or tout frais compté !

Auras-tu vécu ? Non ! Et ta triste existence
S'éteindra sans remords, comme sans espérance,
Pour commencer hélas ! sa longue Eternité.

ALFRED MORISSET.

St-Hénédine, juin 1884.

PARLONS LE FRANÇAIS.

Il nous a fait plaisir d'entendre l'autre jour, dans une séance du Congrès National, un homme distingué, Mgr Laffèche, insister comme il l'a fait sur l'importance de parler le français. Après avoir dit qu'on pouvait bien apprendre l'anglais, comme relations d'affaires, il a ajouté : " Mais j'aime bien un Canadien qui parle mal l'Anglais."

Cette parole est tout un enseignement qui a dû faire rougir de honte certains anglicisés qui font parade de parler l'anglais. Il y en a qui se croient plus intéressant lorsqu'il parle une langue étrangère et paraissent vouloir se donner du relief en cherchant à passer pour un Anglais. Que c'est attrayant de passer pour un autre ! Chose singulière, ces gens qui veulent passer pour tout ce qu'il ne sont pas, ne cherchant pas à passer pour des hommes d'esprit. L'idée ne leur en vient pas. L'idée ! c'est tout ce qui leur manque.

L'anglomanie a aussi atteint jusqu'à la société féminine. Celles qui sont tentées de s'angliciser sont rares, mais c'est déjà trop de quelques unes. L'idée de passer pour des anglaises paraît être l'objet de leur ambition. Chacun prend son bonheur où il le trouve. Voyez ces dames qui entrent dans un magasin. Elles se garderont bien d'adresser la parole en français. Elles parleront l'anglais et poseront à l'anglaise. Le seul bénéfice qu'elles en retirent c'est qu'elle paieront plus cher les marchandises qu'elles auront achetées à l'anglaise.

Sachons donc apprécier la langue française et se faire un point d'honneur de la parler correctement. Les Anglais eux-mêmes qui peuvent apprendre le français aiment notre langue. A Londres la bonne société anglaise sait très bien le français. C'est de bon ton. La princesse Louise, pendant son séjour au Canada parlait le français à Ottawa, aux réceptions officielles.

Ici, à Montréal, les Anglais ne se font pas un point d'honneur de parler le français, mais c'est uniquement parce qu'il ne peuvent pas l'apprendre. Si le français était leur langue maternelle, ils ne voudraient jamais parler une autre langue. Pour nous canadiens-français, ça doit être un titre de gloire que de bien parler le français. Nous devons tenir à notre langue comme à notre religion, qui sont les éléments du peuple canadien ; car la langue française est le signe de notre nationalité comme le signe de la croix est la marque du chrétien.

Restons canadiens-français et parlons notre langue. Mgr. Laffèche disait dans son discours au Congrès national : gardons la foi de nos pères et la langue de nos mères. C'est une langue qui ne périt pas. Celui-là qui rougirait de passer pour canadien-français, il serait un

renégat, un traître à sa patrie. Le canadien n'est inférieur à personne. Il est aussi homme d'affaires que n'importe quel anglais.

Et la femme canadienne n'est surpassée par aucune autre femme. Elle est une des plus belles femmes du monde et est distinguée dans ses manières comme dans son langage. Spirituelle autant qu'une française, et plus qu'une anglaise, elle est remarquable sous le rapport de l'intelligence. C'est donc avec raison qu'on dit :

Vive la Canadienne et ses jolis yeux doux.

CHRONIQUE

On me dira peut-être que c'est une vieille habitude et que les vieilles habitudes deviennent une seconde nature, mais je vais quand même commencer cette chronique en découplant d'un journal des États-Unis le passage suivant :

" Pendant certaines fêtes qui avaient lieu dans la Grèce antique, il était permis aux femmes de s'emparer des vieux garçons et de les rouler de la belle façon. On les punissait ainsi de leur ingratitude envers le beau sexe. Souvent on leur donnait des râclées telles que les pauvres célibataires perdaient, dans la " mêlée, le peu de cheveux qui leur restaient."

Je ne viens pas me constituer le défenseur d'une classe ou plutôt d'une caste qui n'en a pas besoin.

Je veux tout simplement faire remarquer à l'auteur de ces lignes, qu'il fait un voyage bien inutile en remontant dans la Grèce antique pour puiser son exemple.

La même chose absolument, existe de nos jours, avec cette légère variante, que les " certaines fêtes " sont remplacées par les 365 jours de l'année.

De tout temps et aujourd'hui surtout, les femmes et les filles se " permettent de s'emparer des vieux garçons et de les rouler de la belle façon."

Si on ne leur arrache pas les cheveux, c'est que la plupart ont pris la résolution de n'en plus porter.

Une autre manie aussi ennuyeuse, que je voudrais bien voir disparaître, c'est d'accuser les célibataires " d'ingratitude envers le beau sexe."

Ce sujet est tellement rebattu que pour s'y risquer il faut un esprit que toutes n'ont pas, et de plus il est entièrement faux.

Sur cent vieux garçons il n'y en a pas deux qui le soient de propos délibéré. Qu'on me donne des noms, qu'on me cite des exemples, et